

Une si belle glace

Nous avons déjà utilisé le terme cent fois, mais qu'importe, ne convient-il pas toujours à merveille ?

23 janvier. Il neigeote, ce qui pourrait laisser croire à une reprise d'un hiver qui, depuis les fêtes de fin d'année, ne s'est pas fait. Au point que les téléskis ne fonctionnent pas et que même certaines pistes de fond sont fermées. C'est l'hiver qui se casse la gueule, pouvons nous redire encore une fois.

Pas de ski, alors voilà, on s'occupe en faisant le tour du lac Brenet. Et des dizaines d'autres personnes font de même. Une promenade dans tous les cas unique, la distance parfaite pour s'aérer en fin de journée, une bonne heure et c'est réglé. Et chose la plus intéressante, on rejoint toujours son point de départ, ce que l'on nomme en toute simplicité un circuit.

Combien de fois ne l'ai-je pas déjà faite cette année ? Je ne compte pas. Mais souvent, voyant l'eau libre, balayée par de petites vagues, juste un peu de glace ici ou là, des résidus de ce qui avait couvert presque l'entier du lac il y a quelques semaines, quand le froid s'était décidé, je me souviens avec une nostalgie aigue, comme si une telle situation ne se reproduira jamais plus, de la glace qu'il y eut en janvier 2001 sur nos lacs, et sur celui-ci en particulier.

Le Lac de Joux, ce pouvait être un dimanche, était noir de monde. Les voitures couraient des Charbonnières à l'Abbaye sans discontinuer. On ne savait plus où les mettre. Le Brenet était lui aussi gelé, et en entier, pour une fois. Et chose particulière d'une épaisseur de glace invraisemblable. Si bien que là, à l'arrière du village, où d'ordinaire il ne gèle pas, à cause des courants créés par l'apport de l'eau venue par voie souterraine du lac de Joux, il avait non seulement pris, mais il était d'une solidité proprement stupéfiante. On avait patiné le matin, ce qui sera évoqué ci-dessous, et l'après-midi, voulant mesurer l'épaisseur de cette glace extraordinaire, nous avons pris un marteau et un burin de dimensions respectables, et bien impossible de faire un trou suffisamment profond pour arriver à l'eau libre. Jamais vu ça. Des tanks ne l'auraient pas faite craquer.

Mais alors le matin, précisément, le froid, bigre, à te geler les poumons. C'était impressionnant. On était obligé de mettre un mouchoir sur la bouche pour pouvoir respirer. Et même aux abords du village, là où le soleil s'était levé, un tel froid te pénétrait en profondeur. Pour quant au fond de la Tornaz où nous nous étions rendus, car nous avons parcouru le lac dans son entier, c'était pire encore. Impossible d'y rester plus que quelques instants. Il pouvait faire - 30° si ce n'est plus. L'air était quasiment irrespirable, et d'autant plus quand l'on se donnait de l'exercice.

Tout cela était exceptionnel. A tel point que nous n'avions pas voulu abandonner le petit lac après cette séance du matin que nous pouvions considérer comme une simple découverte. Il nous avait fallu revenir l'après-midi. Le froid alors n'avait rien cédé, c'était toujours cette impression d'être

placé à l'intérieur même d'un congélateur, et celui-ci réglé pour que la température soit la plus basse possible.

Cela ne nous avait surtout pas empêchés d'aller et venir sur ce lac gelé qui offre, alors que vous êtes au milieu de sa surface, des impressions tout à fait uniques, tant le paysage vous apparaît sous une autre forme. Vous êtes tout entouré par les montagnes, encadré, protégé. C'est là votre lac, votre coin, personne ne vous en chassera, et d'autant plus que nul ne pourrait prétendre aujourd'hui, avec une glace d'une telle épaisseur, assurément plus de 35 cm, que vous risquez de vous y tremper les pieds.

On voit l'Epine, Bonport, les Roches. La Tornaz, là-bas en bout, dont on ne s'approche malgré tout pas trop, de la prise d'eau il s'entend, sait-on jamais. On voit la roche à Gahut, tous ces sites que l'on connaît, mais vu sous un angle qui les fait apparaître comme neufs voire régénérés tandis qu'ils étaient restés si longtemps sous leur même et si monotone forme ordinaire.

Le lac apparaissait aussi magique du fait de n'être pas ouvert au public et que nous y étions quasiment seul. Et l'on pouvait goûter à cette situation plus largement encore, voire même carrément s'enivrer, de savoir qu'un tel événement n'allait peut-être plus jamais se reproduire de notre vie, non pas que le lac ne puisse plus geler, simplement qu'il n'acquerrait plus jamais peut-être une telle épaisseur et qu'alors il ne serait plus possible de le retrouver tel qu'il était, c'est-à-dire offrant cette impression de sécurité presque absolue.

Ce fut par ailleurs le cas, nous sommes bientôt quinze ans plus tard, et nul depuis ne s'y est plus risqué. Ce fut donc là un moment magique de notre vie, l'une de ces heures qui comptent vraiment dans la vie d'un homme.

Restait aussi le désir, plus tard à la maison, de retrouver des images d'un patinage plus ancien sur les glaces du lac Brenet. Il n'y en eut pas beaucoup. D'une part parce que le lac était surtout utilisé pour l'extraction de la glace en vue d'approvisionner les glaciers du Pont, et d'autre part parce que malgré tout, pour beaucoup, le lac de Joux, de par sa grandeur, offrait plus d'attrait. Je n'en retrouvai que deux. L'une nous montre un groupe de mordus alignés les uns à côté des autres, derrière eux les pentes des champs du Pont, l'autre dévoile la grande équipe des Rochat-Golay et consorts, tandis que la famille était au sommet de sa courbe, avec la génération en cours, la plus nombreuse, qui savait jouir de tout ce qu'une région peut offrir en fait de loisirs.

On suppose, bien entendu, que tous ceux-là étaient heureux !



Les Rochat-Golay, deuxième génération, sur les glaces du lac Brenet. A gauche, dans les hauts, l'Épine. Bonport est à droite.



Patineurs du Pont plutôt que des Charbonnières. Il nous semble reconnaître Mimi du Grand Bazar parmi cette curieuse équipe, cinquième depuis la droite.



La glace, question de qualité, n'est pas si extraordinaire, mais par contre l'homme est heureux !

